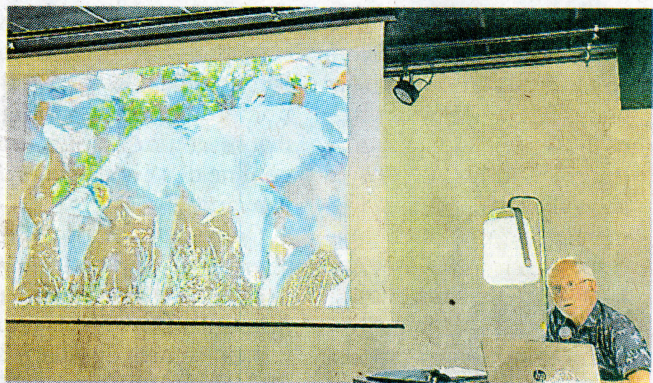


## Langogne

### Jean-Louis Bedos a passionné son auditoire



La blanche du Massif Central présentée par J.Louis Bedos.

La conférence sur la transhumance ovine sur les Hautes Terres du Gévaudan, par Jean Louis Bedos, à l'auditorium de l'Espace Gargantua, a fait le plein, et il a fallu refuser beaucoup de monde, car la capacité de la salle n'est que de 50 places ! Passionnante causerie de Jean Louis Bedos, ni historien, ni ethnologue, mais intéressé par « *tout ce qui touche la vie de ce pays, et notamment comment vivaient les anciens* ».

Grâce à des recherches d'archives et grâce à des rencontres avec des bergers, suivies de transhumance avec leurs troupeaux, Guy Bedos a dressé une synthèse argumentée d'un pays, des moutons et des hommes en Gévaudan.

#### Jean-Louis Bedos a retrouvé des documents du 15<sup>e</sup> siècle

Partant du village qu'il habite, Esfagoux, le conférencier a retrouvé des documents datant du 15<sup>e</sup> siècle, attestant de la montée d'importants troupeaux venant de l'Hérault, et restant pendant 4 mois dans les pâturages alentour, avec un avantage non négligeable pour le propriétaire des prés, le fumage des terres apportant la fertilité et donc la possibilité de faire pousser du seigle, l'alimentation principale du paysan.

Le contrat signé entre le berger et le paysan était extrêmement précis concernant les nuitées de présence du troupeau dans un pacage et donnait lieu à des injustices criantes entre les gros propriétaires terriens et les autres, les plus pauvres.

Trois drailles principales étaient empruntées par les bergers et leurs troupeaux, celle de l'Aubrac, celle de la Margeride, celle du Gévaudan : Elles étaient aussi très fréquentées par les colporteurs et jalonnées de croix religieuses. Le conférencier projetait un diaporama illustrant les paysages traversés par les drailles, d'anciennes photos du siècle dernier, montrant les collines et les montagnes sans un arbre, consacrées aux pâturages autour de Luc, de Mercoire ou de la Gardille, et ces mêmes paysages actuels, recouverts de forêts, car à part sur le Mont Lozère, où l'estive amène chaque année plus de 8 000 moutons, les autres itinéraires de transhumance ont été abandonnés, notamment sur l'Aubrac.

Un récit passionnant, révélateur de l'évolution du système agro-pastoral ovin, autrefois omniprésent dans la campagne Française, maintenant réduit à sa plus simple expression.

► Correspondant Midi Libre : 06 72 11 89 06